Nos aérostiers possèdent en plus un autre type de ballon plus petit, plus maniable, dont la manœuvre et même le transport peuvent se faire à bras d'hom-mes : c'est celui qui a été employé au

Pendant la guerre de 1870-1871, les Allemand firent devant Strasbourg plusieurs essais infene Pendant la guerre de 1870-1871, les Allemand firent devant Strasbourg plusieurs essais infue tueux pour utiliser les ballons et ils semblem avoir délaissé l'aérostation militaire jusqu'au moment où ils virent dans nos grandes mangeuvre le parti que nons savions en turer. Mais ils spréoccupèrent surdout alors de trouver les moyens d'attaquer es nouvel ennemi, ainsi que nou allons l'expliquer plus loin. Ils crétrent copendant en 1884, une école d'aérostation sous la direction du major Bucholz; ils tentèrent quelques avoensions d'abord aux manœnyres de Gologne, en 1885, puis au simulacre de siège de Mayence, en 1887, on plusieurs de leurs ballons ne purent être gonflès.

en 1887, ou plusieurs de leurs ballons ne purent être gonfiés.
C'est à eux que l'on doit les essais des ballons lumineux soit pour servir de signaux au moyen d'une lampeélectrique intérieure, soit pour éclairer le terrain à grande distance au moyen d'un projecteur électrique placé au-descous.

Déjà, pendant la guerre de 1870-71, les ballons libres qui franchissaient les lignes d'investissement fareat l'objectif du tir ennemi et ceux qui les monfaient entendirent bien souvent siffier les bailes autour de leur nacelle. Krupp construisit même contre enz un monsquet, dont l'affiat était fité à un petit chariot susceptible de se porter rapidement sur le passage des ballons signalés.

Mais, en général, les ballons libres pourront, en partant à une heure convenable — Irès peu avant le lever du jour — et en voyageant à une altitude suffisante, échapper à tonte atteinte.

Il est bon de ne point prolonger outre

Il est bon de ne point prolonger outre mesure la durée de la station aérienne. Un quart d'heure suffit le plus souvent à une observation; la photogrophie, quand on aura apporté à ses procédés quelques per-fectionnements tout indiqués et qui sem-blent facile à réaliser, permettra même de retenir, par une opération instantanée, des témoignages irrécusables de l'état du ter-

Qu'arrivera t-il donc alors quand inopinément, d'un point quelconque de l'horizon, s'élèvera vivement un ballon? On en peut admettre que l'ennemi mettra un certain temps à se reconnaître; il n'a pas là, justeà point, une batterie désignée pour tirer sur ce but hypothétique; en admettar que la consigne générale soit donnée de tirer sur tout ballon qui apparaît, il faut le temps de l'apercevoir, le temps de recevoir les ordres de l'officier commandant le groupe de pièces, le temps d'apprécier la distance, le temps de régler le tir; et pendant tous ces délais. l'indiscret a disparu, ramené lestement à terre par son treuit à vapeur, emmené loin de là au trot de ses six chevaux. pour s'élever de nouveau d'un autre point oû on ne l'attend pas, à l'impro-

Nous estimons qu'en opérant de la sorte, nous ne serons pas plus exposés que les autres combattants — et cela

NOUVELLES DE STANLEY

Le Temps reçeit de Banana, embouchure du ongo, les nouvelles suivantes de Stanley:

- Banan, il décembre. — Un courrier est arrivé du Haut-Flaure avec des nouvelles importantes de Stanley. Je vous donne très à la hâte les nouvelles que l'ai pu recueillir. « C'est le 17 soût qu'il a rejoint son arrière-garde à Urents, où elle se trouvait depuis la mort du major Barttelot.

Orenta, ou elle se trouvat depuis la more du mesper Bartelot.

D'après une lettre qu'il a expédiée à Tippo Tip, aux Falls, il serait parvenu à rejoindre Euin-Bay et Casati, non pas à Wadelai, mais à une autre localité sur le lac Albert; il aurait trouvé ces messieurs en parfaite santé et possédant des vivres en abondance (pas moins de mille têtes de bétail); il serait alors beaucoup plus exact de dire que c'est S'anley qu'i a été secouru et ron lui qui est venu à leur se-

port.

*Aussitôt son arrivée à Urenia, Stanley a expédié
un courrier à Tippo-Tip, dans lequel il Pinformait
de son retour et lui demandait s'il voulait l'accompagner. Que dans l'affirmative il cuit à se presser; qu'il
ne pouvait l'attendre que jusqu'au 27 août, date à laquelle il comptait se remettre en route,

*Tippo Tip a répondu immédiatement; il a refusd'accompagner Stanley comme il avait refusé, quelques semaines avant, d'accompagner Jameson, qui
lui offrait une somme de 800.000 francs pour faire le
voyage avec lui.

royage avec luivoyage avec luivoyage

meson.

Stanley est très avare de détails; tout ce qu'il dit, c'est que son voyage de retour a duré 82 jours; d'après ce qu'il a écrit aux Palis, la route est parfaitement aire et il aurait vu, sur tout le parcours, une grande quantilé d'ivoire.

Il ne donne aucun renseignement sur son voyage d'alier.

La fabrication des draps en Angleterre

Dans une revue de fin d'année le *Textil* Manufacturer dit ce qui suit au sujet de l'industrie drapière de Leeds:

l'industrie drapière de Leeds:

a L'extension de la grande industrie de la fabrication du drap est remarquable.

Entre 20:00) et 30:000 hommes, femmes et jeunes filles sont employés dans cette branche à Lucds qui peut maistenant être considéré comme la métropole de la fabrication du drap.

Trois ou quatre manufactures très importantes ont été récemment ouvertes dans cette ville et d'autres se proposent d'augmenter leur matériel.

FEUILLETON DU 18 JANVIER.

LA SITEATION INDUSTRIELLE DE REIMS

pendant le second semestre de 1888 Saite. — Voir le Journal de Roubaix du 16 janv.

Suite. — Voir le Journal de Roubaio du 16 janv.
Voic la fin du rapport de la Chambre de
commerce sur la situation de l'industrie rémoise en ce qui concerne la laine, pendant le
deuxième semestre de 1888.

Neuveautés pour robes es draperies

Les commissions pour la saison d'été sont arrivées en retard et moins nombrenses que pré-édemment. Le détail a mal écoulé de qu'il avait acheté
à cause de la température anormale de l'êté deriner, néanmoins, c'est enopre sar les articles nouveautés que le producteur peut le plus facilement
s'en tirer et récupérer les pertes que lui laissent
les articles courants.

s'en trer et recuperer les perces que in l'aisseut les articles courants. En résumé, les affaires ent été très laborieuses en fabrique et ne donneront certainement dans l'ensemble que de mauvais résultats. La fabrique de nouveautés, travaillant exclusi-vement sur commissions, a été moins malheu-

reuse. La plus grande partie du rayon de Reims a été occupée assez régulièrement : un certain nombre notiers mécaniques ont été arrêtés et les teinturiers oft eu aussi de nombreux chô-

mages.
Il est bon de dire que la situation difficile de la

Il est bon de dire que la situation difficile de la fabrique provient de la concurrence effrayante qui ul est faite, tant à l'étranger que sur le marché de Paris, per l'industrie allemande, qui pale des prix de façon d'un bon marché inoui.

Anni le journal le Temps du 20 décembre courant publiait des chiffres empruntés à une publication officielle de la Chambre de commerce de Chempitz, en Saxe, qui a établi sur les données les plus sérieuses la moyenne des salires hebdomodaires dans les districts industriels de la Saxe. Ce rapport donne les chiffres saivants:

Tisserands de coutil, 6 marks eu 7 fr. 50 par semaine.

maine. Tisserands de futaine, 8 marks ou 10 fr. par

Tisserands de futaine, 8 marks ou 10 fr. par semaine.

Tisserands de coton, 5 marks 75 à 8 marks ou de 7 fr. 10 à 10 fr. par semaine.

Couseuses de ganses, 4 marks 1₁2 ou 5 fr. 50 par semaine.

Fabricants de bas au métier, 4 à 8 marks soit 3.75 à 10 fr. par semaine.

On comprend qu'en présence de prix de maind'œuvre aussi réduits, la concurrence devient peu près impossible et, cependant, on ne peut pas soiger à les réduire chez mous, on ne peut que désirer qu'its augmentent chez nos voisins.

NOUVELLES DU JOUR

Un duel de presse

Paris, 17 janvier, 12 h. 30 matin. —Deux journalistes, M. Cliscon, de l'Eccencuent, et M. Crie, rédacteur à la Presse, se sont battus en duel propos d'offenses relatives à l'élection de Paris.

M. Crie a été blessé légèrement à la main gauche, et M. Cliscon, au quatrième engagement, a été atteint assez sérieusement à l'avant bras.

L'asseassin Géonnais

Paris lé invier. —Le aprère décomais de

Paris, 16 janvier. — Le caperal Géomais, de St Quentin, l'assassin présumé de la veuve Roux, est arrivé à Paris.

Paris, 17 janvier, 12 h. 55 mat. — Le caperal Géomais a été conduit à cinq heures et demie à la Morgue, où il a été confronte avec la victime et interrogé.

Morgue, ou il acte confronte avec la victime et interrogé.

Il a commencé par dire qu'il connaissait bien Mme Conimy, mais qu'il ne reconnaissait pas le cadavre qu'on ini présentait.

Au sujet des objets trouvés sur lui, il a raconté une histoire qui a paru invraisemblable aux magistrats.

Il a dit qu'il avait rencontré un inconnu qui lui avait eff'rit de voler Mme Couimy, qu'ils s'étaient rendus ensemble chez elle, mais qu'il n'avait assisté au crime qu'en simple spectateur.

Cet individu lui remit ensuite quelque objets, en lui disant: « Prends ça, sauve-toi, tu n'as rien vul. »

Après sa déclaration signée, Géomais a été re-Après sa déclaration signée, Géomais a été re-onduit à la sûreté, où un dîner copieux (six plats)

conduit à la sûreté, où un unes conduit à la sûreté, où un unes conduit à la servi.

M. Goron se retirs, mais deux agents, dont le brigadier Jaume demeurèrent avec Géomais, et lui dirent : « Votre histoire ne tient pas de bout.
Racontez ce qui s'est passé, nous sommes des co-

Racontez ce qui s'est passe, nous sommes uce ce-pains. >

- Je veux bien, répendit le caporal; mais que cela n'aille pas plus ioin. >
Il entra, alors, dans la voie des aveux, décla-rantavoir connu la victime, il y a deux ans, et avoir été employé par elle.

Dimanche soir, il entra dans la boutique, saus mauvaise pensée, mais, tout à coup, il retira une hachette dont il était porteur par hasard (sic), sauta sur Mine Coulmy, la frappa et l'étourdit du coun.

coup.

Comme elle gémissait encore, il eut peur, et

Comme elle gémissait encore, il eut peur, et traina le corps jusqu'à l'ouverture de la cave, où il lui donna le dernier coup pour l'achever. Il s'empara, ensuite, d'un peu d'argent. Le caporal Géomais, âgé de 20 ans, est né à Vannes (Morbihau). Il n'a nullement la figure d'un assassin. Sa mère est actuellement détenue à St-Lazare. Il sera transféré demain à Mazas.

L'union des droites Paris, 16 janvier. — L'union des droites procédera demain au renouvellement de son bureau.

M. de Mackau, son sympathique et éminent président, qui sera cértainement rééla, prononcera un grand discours, qui, va les circonstances actuelies, est appelé à un grand retentissement.

Le procès Gilly à Chirao

Le proces Gilly a Chirac

Paris, 16 janvier.— Le proces en diffamation
intenté par Eme Allemand à MM. Numa Gilly et
Savine, à propos de Mes Dossiers, a été remis à
quatre semaines.

Celui intenté par M. Chirac à la République
française, au Matin, à la Lantorne et au Paris,
pour reproduction de divers passages de son jugement en séparation de corps, a été remis à trois
semaines.

Congrès des voyageurs et représentants de commerce français

Paris, 16 janvier. — La deuxième réunion de la Commission exécutive des travaux du Congrès a Commission exécutive des traval-eu lieu hier. D'importantes résolutions y ont êté prises relativement aux travaux de la Commission et à ceux

nu congrès. Voici le programme adopté à l'unanimité : Le Congrès aura lieu à Paris; il compres cous les voyageurs et représentants de comm un agents de commerce s'occupant de la ven un agents de commerce s'occupant de la ven commission.

Le Congrès se divisera en cinq grandes sections;
s'ouvrira par une réunion générale le 9 juillet;
se continuera le 10 et le 11 pour finir le 12

La loi sur les faillites Paris, 16 janvier. — La commission senato-riale, relative à la législation des faillites, après avoir entendu IdM. Léon Rénault, Blavier et Cor-delet, a adopté la disposition transitoire suivante qui viendra probablement en discussion, à la séance de démain:

e Le tribunal pourra accorder le bénéfice de la li-quidation judiciaire au commerçant en état de cessa-tion de paiement dont la faillite n'aura pas été dé-clarée à la date de la promulgation de la présente. loi. Le requête devra être présentée dans les 8 jours de la promulgation.

Un duel de presse

Paris, 16 janvier. — Une reencontre, ayant pour cause une polémique boulangiste, a eu lieu, cette après-midi entre M. Orie, rédacteur à la Presse et Meng-Glisson, rédacteur de l'Ecchament.

La circulation des vins

Paris, 16 janvier. — La Commission relative au régime des boissons a décidé que les vins naturels de tous degrés pourraient circuler librement et que cette circulation serait également libre pour les vins suralcoolisés, jusqu'à concurrence de 15 degrés neuf dixièmes.

Pour les vins de raisins secs, la circulation ne serait libre que s'ils ne dépassaient pas neuf de-

Paris, lé janvier. — Un accident épouvantable a eu lieu à deux henres à la gare Saint-Lazare à l'arrivée du train de Saint-Garmain. Us jeune homme d'une quiezaine d'années, élè-ve du lycée Condorcet, ayant voulu descendre du train qu'il avait pris à Assières, a roulé sur la voie; lorsqu'on l'a retiré, son corps était en lam-beant.

Un incendiaire condamné à mort. Melun, 16 janvier. — Hardouin, l'incendiaire de Fontainebleau, a été condamné à mort.

Transformation de la monnaie La Commission chargée de l'examen du projet de loi tendant à transformer la monnaie de bronze en monnaie de nickel a entendu meroredi le mi-nistre des finances. Surses indications, il a été décide que la Cham-

Surses indications, il a été décidé que la Chambre serait saise d'un amendement, aux termes duquel on retirerait de la circulation toutes les pièces en argent de 20 centimes, lesquelles seraient transformées en pièces de 2 fr., 1 fr. et 50 centimes, et remplacées par des pièces de nickel, dans la proportion d'une somme de deux à quatre millions. Si l'expérience réussit, on transformerait ensuite les pièces de 10 et de 5 centimes en pièces de nickel.

Détatl à noter: M. Peytral ne veut pas prendre l'initiative de l'amendement en question, il a demandé à la Commission de s'en charger.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAI Le commerce de la Belgique pendant les onze premiers mois de 1886 Fils et tissus de laine

Du ler janvier au 30 novembre 1888 la Belgique a importé 5 0,0 de plus de laines filées que pendant la période correspondante de 1887 : en effet, de 781 420 kil. en 1887 cette importation s'est élevée à 822,490 k. en 1888.
L'entrée des tissus lourds a diminué; ainsi,

L'entrée des tissus lourds à diminué; ainsi, on trouve, pour les draps et casimirs 537,840 kil. de moins qu'en 1887 et 1,186,290 kil. de moins qu'en 1886. Les différences pour les coatings, duffels, etc., sont de 62,130 kil. sur 1887 et de 158,160 kil. sur 1886.

Les tissus légers n'ont guère varié sur les années précédentes : ils accusent pour 1888 une augmentation de 40.000 kil. avec une quantité de près de 15 millions de kil.

A l'exportation les laines filées ont gagné 550,000 kil. c'est-à-dire 8 010, les draps restent à peu près stationnaires, les coatings et duffels obtiennent une augmentation d'environ 20 010 et les tissus légers ont progressé dans les mêmes proportions. dans les mêmes proportions.

Laines

Agio sur l'or 50 318 010. Anvers, 17 janvier.
Il a été traité, en disponible, 77 balles Plata et

Anvers, 15 janvier.

Anvers, 15 janvier.

1" sérle d'enchères trimestrielles de laines

Résultat de la première séance:
Il a été offert 3,805 balles dont: 1,46? b. laines de Port Phillip: 1,038 b. Sydney: 907 b. Buence-Ayres; 251 b. Bande-Orientale; 42 b. Monte Video; 12 b. Pelotas; 73 b. Cap; 23 b. Espagne.

Ont été vendues: 1,138 b. Port Phillip: 693 b. Sydney: 691 b. Buence-Ayres; 114 b. Bande Orientale; 27 b. Monte-Video; 12 b. Pe'otas; 13 b. Cap; 20 b. Espagne; Total 2,708 balles.

Anvers, 16 janvier.

20 b. Espagns; Total 2,708 balles.

Anvers, 16 janvier.

Dans la deuxième séance il a été offert 597 balles
Buenos Ayres nouvelle tonte; 1,222 b. ancienne
tonte; 33 b. Montevideo, ancienne tonte; 521 b.
nouvelle tonte et 126 b. Australie; soit au total
2,500 b, doné on a vendu 49 b. Buenos-Ayres,
nouvelle tonte et 106 ancienne tonte; 33 b. Montevideo, ancienne tonte et 470 b. nouvelle tonte et
126 b. Australie; au total, 1,225 b.

Assez bon choix. Assez bonne animatien.

Buenos-Ayres nouvelle tonte comme hier; Buenos-Ayres ancienne tonte, cours pas fixés; Montevideo nouvelle tonte, à peu près cours d'octobre.

Le Hayre, 16 ianvier.

La préchaine vente publique de laines est fixée au mercredi 23 et jour suivant; il y sera présenté, en deux séances, 2,592 balles laines de Buenos Ayres; 35 b. Bande-Orientale; 14 b. Chili; 8 b. Pérou et 63 b. Espagne.

Paris, 16 janvier.

Laines de France. — Les affaires sont assez actives sur les laines de la mégisserie de Paris, que

nous cotons, savoir:

Média, 2 fr. A. 2.10; Bas-fin, 1.90 à 2 fr.; Hautfin, 1.60 à 1.75; Communes, de 1 fr. à 1.25; Beiges, de 60 c. à 80 c.

On a vendu 212 balles Bagdad, blanc, à 200 fr.;
35 b. Alep, B L touchée d'avarie, de fr. 160 à 170
et 100 b. Alger, à fr. 95.

MARCHÉ DU HAVRE

MARCHÉ DU HAVRE

Le Havre, 16 janvier.

(De notre correspondans particulier)

Laines. — Le disponible est reslé calme; on n'a noté aucune affaire aujourd'uni. A terme les transactions ont été pou importantes, notre marché demeure calme mais ferme. Les prix clèurent en hausse partielle de 0,60 sur tous les mois sané peur, le janvier qui reste inchangé. Les importations ent été de 49 b. d'Espagne, Voici le détail des transactions:

Disponibles — (Nullet).

A terme — 75 b. mars 156.50 à 157; 25 b. mai 156 Cotons. — On a noté passablement d'affaires en disponible à prix très fermes, if fant voir le ben middling Louisiane à 68,50. Le livrable a également donné lieu à de fortes affaires; on a noté du stries good ordinary Louisiane par voilier en mer à 66,50 ainsi que fortes parties St-Louis à livrer par steamer à 72,50 pour strict middling, 71,50 pour middling, et 62,50 pour fully low middling, A terme les transactions ont été très-suivies, on trouvait acheteurs à la cote qui a été établie en hausse de 0,12 1;2 à 37 1;2. Les arrivages comportent 600 b. de New-Orleans. Voici le détail des ventes:

Disponibles. — 612 b, New-Orléans 67,50 : 100 b. dite (à livrere) 65,50; 238 b. Texas 62,50 à 73,50; 150 b. Georgie 63,25 à 67; 150 b. St-Louis (à livrer) 72,50; 255 b. dite, dite 69,50 à 71,50; 150 b. Alabama 69,75; 30 b. Oemra 54,50 à 57,50.

A terme. — 700 b. janvier 65; 400 b. mars 64,50; 150 b. avril 64 5;8; 300 b. mai 64,75; 200 b. août 65 118; 100 b. octobre 65.

Indigos. — En disponible on n'a enregistré au-

165 1(8; 100 b. octobre 65.

Indigos. — En disponible on n'a enregistré aucune affaire aujourd hui, le terme est également calme etsans affaires, la cote est resté inchangée.

Mouvement maritime lainier Le steamer anglais Mozart allant de Liverpool A La Plata, a suivi de St-Vincent (Cap Vert) le 12

La Plata, a sulvi de Si-vincent (Cap vert) le la janvier.

Le steamer anglais Pleiadés allant de Montevideo à Anvers a suivi de St Vincent (Cap Vert) le 12 janvier

Le steamer anglais Hubbuck, est arrivé à Montevideo le 14 janvier, venant de Londres.

Le steamer belge Leibnitz, est arrivé à Montevideo le 11 janvier venant d'Anvers.

Le steamer anglais Sir Garnet Wolseley, allant d'Anvers à Mantevideo, a passe à St-Vincent le 15 janvier.

d'Anvers à Mantevideo, a passe à St-Vincent le la janvier.

Le steamer anglais Canadian est arrivé à Gieenock, le 14 janvier, venant de Buenos-Ayres et Montevideo via Dankerque.

Le steamer anglais Il·os, est part de Buenos-Ayres le 12 janvier pour Dankerque avec laines.

Le steamer anglais Il·os, est part de Buenos-Ayres le 12 janvier anglais Fals-of-Inversacid allant de Bombay à Dunkerque, a suivi de Malte le 7 janvier, ce steamer est porteur de 165 balles coton.

Le steamer anglais Rosa-Mary est parti d'Oran le 8 janvier pour Dankerque.

Le steamer français Gergovia, entre à Dunkerque le 16 janvier, venant de Buenos-Ayres et Montevideo est porteur de 2,500 b. laine.

Le steamer français Dupuy de Lôme est parti du Havre le 14 janvier pour Montevideo et Buenos-Ayres.

Ayres.

Le steamer Seier est parti de Galveston le 15 jan-

Le steamer Asier est parti de Gaiveston le 10 janvier pour le Havre avec 1 520 belles coton.

Le steamer allemand Hamoner est arrivé à Auvra le 14 janvier venant de Montevideo.

Le steamer français Nord est parti de Oran le 15 janvier pour Dunkerque avec laines et des marchandises chandises.

Le steamer français Le Fl:chat allant d'Algérie à
Dunkerque avec laines, a touché au Havre le 14
janvier.

Le steamer français Cordoba, venant de Dunker-Le steamer français Coracota, venant de Dunker-une, le Havreet Bordeaux est arrivé à Montevideo le 13 janvier (prendre charge pour Dankerque en laines et des marchandites. Le stommer français Bolgrano, est attendu à Dun-kerque le 17 janvier venant de Buenos-Ayros et Montevideo via Londres.

Marchés anglais Halifax, 15 janvier.
La situation du marché est meilleur et on cons-

La situation du marché est meilleur et on constato p'u i de demandes.

Les illateurs moutrent plus de dispositions à renouveler leurs approvisionnements et les laines du marché, qui dernièrement étaient délaissées, font l'objet des demandes aujourd hui. Il s'est traité aussi des affaires importantes en peignés d'Australie. Les prix sout fermes.

Dans la branche des fils, l'allmentation des filatures se fait bien, et, bien que les ordres nouveaux pour l'exportation n'arrivent pas très activement, tontes les indices sont favorables à une reprise.

Les fabricants sont rès occupés en général et il y a un peu d'augmentation dans les affaires pour les marchés du pays.

Manchester, 15 janvier.

Tesus et filés — Marché feure. Pour tissus con-

merches du pays.

Manchester, 15 janvier.

Tissus ci filés. — Marché ferme. Pour tissus convenables pour l'Orient les producteurs on élevè les cotations, quoiqu'aux cours en hausse les nouvelles affaires ne roient pas très abondantes. Les tissus imprimés dans les meilleures et moyennes qualités sont plus recherch's, par contre les sortes communes sont peu voulues. Les filés pour l'exportation sont peu actife, toutefois les filateurs se trouvant encoro bien engagés par d'anciens contrats il n'y a pas de pression à la vente. Les filés pour la consommation sont en hausse de 1 [16 depuis vendredi, avec demande restreinte

PERFECTIONNEMENTSINDUSTRIELS L'épuration des eaux industrielles

L'épuration des eaux industrielles

Pour les usages industriels, il ne suffit pas qu'une
eau soit claire et limpide. Même avec este apparence elle peut offrir les plus graves inconvénients
pour l'alimentation des chaudières à vapeur, pour le
blanchiment, le lavage des laines, les sucreries, distilleries, tanneries, mégisseries, etc., et elle contient
en dissolution certains sels calcaires ou magnésions.

MM. Boenne et Mory ont imeginé un système
d'épuration de ces eaux, qui paraît facile et pratique.

Pour marquer l'importance de celte épuration, ils

indiquent les graves inconvénients de l'emploi des eaux calcaires et magnésiennes dans l'alimentation

indiquent les graves inconvenients de l'empiei uca
aux calcaires et magnésiennes dans l'alimentation
des chaudières.

Ces eaux déposent les sols, soit-sous forms de
boues au fond des généraleurs, ou b'en, viennent en
tapitser intérieurement les parois, ce qui détermine
l'arrêt fréquent des chaudières et un piquage des toles qui déteriorent le corps des chaudières et facilité
les dépots ellérieurs, sons compter que les boues et
les croates salines tendent à rendre plus difficile la
production de vaceur et à accroître la dépense en
cembustibles.

Ces incenvénients sont plus graves encore avec les
chaudières tabulaires, dont l'emploi devient chaque
jour plus fréquent. Il faut alors détuber les chaudières, ce qui est une opération délicate et onérsuse.

Il ya donc intérét pour les industriels à épurer
leurs eaux. Mais on ne saurait songer à une méthode
empirique applicable à toutes les eaux, puisque leur
compo-ition varie d'un endroit à l'autre.

Le puration ne peut se faire qu'après analyse des
eaux pour connaître les corps à éliminer.

Sur cette donnée, on sait à quel réactif il faut s'adresser pour présipiter les sels en dissolution dans
l'eau.

Le système de MM. Boone et Mory consiste à
produire cette réaction dans l'appareil même d'épuration et à disposer ce dernier, de façon à obtenir
l'épuration dans le minimum de temps, tout en laissant à la réacțion le temps de se faire complétement.

De nombreux essais ont prouvé que le minimum
de temps était d'une heure et les appareils ont une
capacité telle que l'eau y séjourne une heure et
demie.

L'appareil comprand un certain nombre de parties

de temps était d'une heure et les appareils ont une capacité telle que l'eau y séjourne une heure et demis.

L'appareil compread un certain nombre de parties solidaires; les bacs à réactifs où se prépare la solution précipitante, les régui ateurs de débit d'eau et de réactifs qui déversent dans un clarificateur, l'eau et les réactifs dans la proportion voulue.

Les sels es trouveat précipités, il faut les dégager de l'eau claire et épurée prête à être utilisée industrillement. Cette roction est remplie par une caisse dans laquelle on a disposé une série de lacunes métalliques ajourées et inclinées vers une même face de l'appareil. L'espacement de ces lames n'est au maximum que de deux centimétres, et à un jour de l'un, correspond au plain de l'autre. En outre, les pleins sont plus grande que les jours.

Le liquide qui traverse l'appareil a par lni-même une vitesse ascensionnelle très faible paisqu'il monte sur une grande surface. Arrivé à la hauteur des lames, il passe ent e les jours et est forcè de se répandens un précipitent au fond de la caisse, De sorte qu'au sortir des lames, l'eau est complètement séparée des matières solides contenant les sels à dituiner.

Cette disposition constitue une espèce de filtre à nettoyage automatique dont l'emploi pourrait être fait dans certain nombre d'applications industrielles autres que celle de l'épuration des eaux.

STATISTIQUES

L'industrie lainière de la Belgique pen dant les ouze premiers mois des troi dernières années.

	IMPORTAT	TONS	
	1888	1887	1886
Fils de laine			
Novembre. kll.	79.720	70.570	79.170
11 premiers mois	822.490	781 420	779.290
Année entière .	1. 72 ml p.	851,780	852.950
Tissus de laine,			- 4
draps casimirs			
et similaires.			
Novembre. fr.		147.070	217.020
11 premiers mois	1.959.140	2.693 980	3 145.430
Année entière .	-	2.855.660	3,365.620
Coatings, Duffels			3
et autres tissus			
lourds.		CTEVY V	
Novembre . fr.			130.200
11 premiers mois	1 495,390		1 653.550
Année entière . Tissus légers		1.686.390	1.748 370
Novembre . fr.	895.960	560.860	1.011.570
11 premiers mois	14 849 930	14.808.160	14.143.150
		15.579.380	
	EXPORTA	rions	
	1888	1887	1886
Fils de laine	2000	200.	2000
Novembre, kil.	1 061 840	764.720	871.800
11 premiers mois			
Année entière .		11.581,180	11.921.940
Tissus de laine.		1110011100	2110021020
draps casimirs			
et similaires.	love of the or		
Novembre. kil	59 270	64.580	70.380
11 premiers mois	1 248,190	1.261.570	1.216.180
Année entière .	_	1 434 260	
Coatings, duffels			
at martinga ti mare			Santon water

lourds. Novembre kil. Il premiers mois Année entière . Tissus légers Novembre kil. Il premiers mois Année entière . TARIFS DOUANIERS

Loi du 17 novembre 1887

Loi du 17 novembre 1887

Art. 1°. — Toute marchandise de provenance étrangére payera à l'importation un droit de 25 p. c. de sa valeur en donane (1).

Sont exceptés les articles suivants qui payeront:

4 · Un droit de 45 p. c. — Habillements confoctionnés et confections en général.

7 · Un droit de 5 p. c. — Machines de toutes sortesservat aux établissements industriels et agricoles. Motenrs à vapeur.

Pièces de rechange pour les dits moteurs.

Locomotives.

Art. 4. — Les droits seront calculés d'après un tarif d'évaluation basé sur les prix des articles rendus en douanes.

Les droits des marchandises non dénommées seront calculés, peur les articles d'importation, sur la valeur d clarée par 1-s expéditeurs en douane, dans les conditions établies aux articles proédents.

Art. 5. — Les douanes pourront, d'uns le délai de quarants-huit heures, à partir de la vérification, garder, pour le compte du trésor, toutes les marchandises dont la valeur d'éclarée leur paratirat trop faible, et l'on payera immédiatement aux intéres és, en bons de douanes, à vue à quatre-vingt dix joura, le prix de la véleuré delarée augmentée de 10 p.c.

(!) Toutes les marchandises sujettes aux droits d'impor-tation en vertu de la loi douanière pour 1888 acquitteront, en outre, une taxe additionnelle de 1 p. c. (Loi du 19 no-cembre 1882).

Art 8, — Les droits d'exportation seront payés avant la livration des marchandises, si la valeur est supérieure à 1.000 fr. Le payement pourra se faire en lettres, surpapier timbré, à quatre vingt dix jours de date, avec une garantie à la satisfaction des administrateurs des douanes.

Dans tous les autres cas, les droits d'exportation seront payés au comptant.

NOUVELLES MILITAIRES

Convocation de l'armée territoriale en 1889.

Le ministra de la guerre a décidé que les hommes des classes 1876, 1877, de l'armée territoriale, appartenant aux unités à convoquer les années de miliselme impair, accompliront en 1889 leur période d'instruction.

Au pritemps, l'infanterie sora appelée en deux séries; la trealismt du ler avril au samedi II arril, la deuxière du lundi 97 avril au samedi II mai.

L'artillerie tout entière sera convoquée en première afre, à l'exception des batteries à pied, qui pourni être appelées en deuxième série lorsque le noutre de ces hatteries à faire instruire dans une même place par des batteries actives de fortoresse sertire, considérable.

La gendar merie fera l'objet d'une convocation unique en presières séries.

Le épile, sapeurs-conducteurs compris, sera convouté entièrement en deuxième série.

Le train des équipages, les sections d'infirmiers et les commis-gréfiers seront convoqués pendant tout les courant de l'année, des époques variables.

Le convocation des brancardiers d'ambulance (sections territoriales d' in miers) ne sare pas échelonnée ; elle so fera par ordre d'appels individuels pendaut la deuxième série, en même temps que celle de l'infanterie.

Le meure générale qui consiste à dispensor des convocations du temps de paix les internes de fous les folgituux, quand ils reuniscent les conditions requises pour le doctorat ou le gradée de pharmacien de l'année 1889. Cette dispense ne s'appliquers pas à ceux de ces internes qui sont pourve d'un emploi de médecin auxiliaire ou de pharmacien auxiliaire.

Par exception, la convocation des hommes et des crades absperianant aux unité des hommes et des crades absperianant aux unité des hommes et des crades absperianant aux unités des hommes et des

liaire.
Par exception, la convocation des hommes et des grades appartenant aux unités territoriales de la 6e région aura lleu par ordre d'appela individuels.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une ve te intéressante.— Qu'il est joil ce conte de Perrault qu'on appelle Peau d'anei Il n'est pas d'une naiveté parfaite; il rappelle même quelque peu la légenue de Cynisas et de Myrrha, mais les en ants s'occupent assez peu — heureusement !— de la passion du royal père de Peau d'ane. Ce qui les charme, ce sont les «robes couleur du temps» et « l'âne, qui, faisant du crotin d'or, constitue à lui seul le principal revenu du royaume. 9

Je me figure, du reste, que nos gouvernants actuels seraient encore bien plus heureux que les enfants s'ils pouvaient possèder un aussi prècieux Aliboron. Une scène de Peau d'Ane qui a le privilègedesédaire 'es filict'es, c'est celle où l'héroine de Perrauit perd une de ses bagoes en pétrissant la pâte d'un gâteau. Le fils d'un monarque voisin trouvecette délici use petite bague et jure que la propriètaire du bijon sera sa femme. (Oaa bien vu des rois épouser des bergères!) It fluit par la découvrir et se marie avec elle à la barbe du beau-père qui fait bonne mune à mauvais jeu.

Les vingt tableaux qui composent cette amesante histoire ont été exécutés en tapisserie des Gobalins sur la commande de M. A. Morel etd'un prince russe. Les cartons furent ensuite détruits afin què la reproduction des originaux fat impossible. Il n'y a donc que deux amsublements de ce genre: un qui se trouve sur les bords (assez peu ficuris) de la Nèva et l'autre sur cœux au Canal de Roubaix. Cette tapisserie recouvre deux canapès, quatre facteuils et quêre chaises en bois doré. Cette œuvre d'art, qui a coûté la bagatelle de quarante-cinq mille france, est d'un fin parfait.

J'i admiré, en visitant les somptieuses pièces du châtaou, une autre belle fapisserie — celle ci d'aubusson — qui est encastree dans les boiseries de la saile à manger et qui représente une chasse à courre.

Au premier plan, se trouve le cerf qui, haletant, épuisé. Set arrêté au milieu d'un rejisseru. les

celle ci d'Aubusson — qui est encastrée dans les boiseries de la saile à manger et qui représente une chasse à courre.

Au premier plan, se trouve le cert qui, haletant, épuisé, s'est arrêté au milieu d'un roisseau, les jarreis fischissant ; il semble sentir déjà l'haleine ardente des chiens qui, les yeax sanglants, le poil hérissé, descendent précipitamment la colline. Derrière la meule, apparaissent les piqueurs, avec leurs bottes à entonnoirs entrées dans les étriers, leur trompe en sautoir et leursticornes detravers. L'heure de la curée va sonner. Le cerf tourne vrs les obasseurs ses yeur suppliants — ses yeux qui tout à l'hure verseront de vraies larmes.

Le pauvre animal n'essaie plus de fur et ses appels désepprés redoublent l'ardeur des chiens. Il va mourir et c'est peut-être une petite m'un élégante et f. èle, guide de peau de daim, qui enfoncers virilement le couteau de chasse dans sa chair f émissante.

Cété tapisserie est un véritable fableau d'une belle 'acture et dont les détails sont très poussès. (A suore)

Une inondation, rue de l'Epeule. — Dans la nuit de mardi à mercredi, vers minuit, un tuyau des eaux de la Lys qui se trouve à l'angle des rues des Arts et de l'Epeule, s'est tout à coup brisé et a laissé échapper une grande quantité d'eau. Cette eau se répaudait dans la rue des Arts prolongée et dans la rue de l'Epeule. De la rue des Arts à l'Abreuvoir, la rue de l'Epeule. De la rue des Arts à l'Abreuvoir, la rue de l'Epeule De la rue des Arts à l'Abreuvoir, la rue de l'Epeule be la rue de conviers des eaux se mirent à travailler aussitôt, pour empêcher une inondation complète. L'eau coulait avec une telle rapidité que l'on peut remarquer en ce moment des amas de sable et de terre à certains endreits de la rue de l'Epeule comme à la suite c'une grande pluie d'orage.

Le cours d'eau du Trichon. — Construction d'une voûte en maçonnerie. —
L'arrêté municipal suivant vient d'être atfiché :

Nous, Maire de la ville de Roubaix,

> Vu la pétition en date du 18 décembre 1888, par une
laquelle M. Louis Cordonnier demando l'autorisation
de couvr., sur une longueur de 75 mêtres, par une
voûte en maçonnerie, la partie du cours d'eau du
Trichon qui traverse sa proprièté entre la rue du
Luxembourg et la ligne du ch'uni de fer de Lille à
Monacron;

> Vu le rapport de MM. les ingénieurs;

> Vu le projet d'arrêté préfectoral;

DACOLARD ET LUBIN

Suite du Parricide) PAR' A. BELOT ET J. D'AUTIN

DEUXIÈME PARTIE

XXXIII

— Oui, buvons, s'écria Pulchérie,.. A la santé de messieurs Dalissier et fils!

Laurent tenait sa tête entre ses mains et dre. Mais Pulchérie chantait:

- Oh! la complainte maintenant, s'écria Laurent. Bien! Il faut que rien n'y man

rent.
Il venait, sans doute, de rimailler ces mi-sérables vers. entre deux boutcilles de cham-

pagne. Pulchérie continua :

- Hum! ceci est plus faible, fit Emery en se versant un petit verre; mais dis donc, si on allait commencer sans nous? Atten-tion!

Sois tranquille, j'ai l'œil sur la ma-

tait, furieux, terrible. Un coup de poing abattit Emery, qui roula sous la table et resta étendu comme une

masse inerte.
Puis, Laurent courut à Pulchérie, la saisit à bras le corps, et, avec une vigueur surnaturelle, l'emporta comme il cút fait d'un enfant, rentra dans son cabinet et, jetant la

- M'écraser! s'écria-t-elle...

 Oui, tu vas mourir !]
 De ta main, fit-elle avec une exclamation dejoie... ah 1 merci l... je n'espérais plus ce bonheur. Vions l... tue-moi l... achève-moi l... car tu ne feras que m'achèver, vois-tu!... il y a trois ans que je meurs par

Laurent's arreia stuperait, naietant, devant cette exeltation.

Elle so jeta à son cou, et dans une étreinte furieuse et désospérée:

— Un baiser! s'écria-t-elle, le dornier...
Oh i il s'en défend..., c'est mal! Paisque je vais mourir, qu'est-ce que ça te fait? Oh I tu as beau me repousser... là ! c'est fini.

Ses bras se détendirent et elle se laissa glisser à ses generals.

et douce, tu peux me tuer, je suis à ta dispo-

aimé que toi. Allons, hâte-toi... Eh bien? tu hésites?

Il revint vivement vers la table, prit le fla-con, puis retourna vers la fenètre. Pulchérie s'était levée et avait suivi chacun

en vite avec moi, je t'en supplie. Il écontait, en proie à une émotion vio-

et Dacolard.

Le groupe disparut un instant au pied de l'escalier; mais bientôt Laurent le revit plus distinct, sur la plate-forme.

Dacolard se tenait droit, la tête haute, le regard assuré; il fit un geste d'ennui à l'aumonier qui lui présentait le crucifix, comme s'il cât autre chose à faire en ce moment. - Voici l'heuro! murmura-t-it.

Laurent... les deux regards se renc rent, se fondirenten quelque sorte... Un dou-ble salut fut échangé. En deux secondes, Dacolard fut étendu sur la bascule, bouclé, et le couperet s'abat-

tit.
En même temps, Laurent portait à ses lè-- Laisse-m'en! laisse-m'en, s'écria Pulchérie

et flacon, elle portait le tout à ses lèvres avidement. Mais déjà il chancelait; il tomba fout à coup comme foudroyé.

Elle se précipita sur lui, et, dans une étreinte furieuse, colla sa bouche à la sienne pour aspirer la mort dans un dernier bai-

pour aspirer la mort dans un dernier sarser.

Cinq minutes après, Moule, inquiet, entrait dans cette chambre et s'arrêtait, consterné, devant ces deux cadavres étroitement
embrassés, — tandis qu'on entendait dans le
cabinet voisin une voix d'ivrogne murreurant les derniers vers de cette hideuse complainte devenue populaire:

Dans la police il s'engage.

Fiaire et cherche tant qu'enfin
Il empolgne l'assassin;
Mais, en voyant son visage,
Il crie avec saisiss'ment:

— C'est papa qu'a tué maman!

FIN.

A. BELOT ET J. S'AUTI

- Oh ! oh ! fit Emery avec un rire épais, tu es cruelle... de la modération ma fille.

— Et lui, continua Pulchérie, où est-il, le misérable, le làche? Il devait être ici, quelque part... mais il n'a pas eu le courage, je parie, d'assister aux derniers moments de son estimable père... Ah ! je voudrais letenir là, et pouvoir tout à l'heure, le barbouiller

avec sou sang!

— Ah! ah! ricana Emery, une gracieuse idée... Pulchérie, mon enfant, tu t'égares... L'âme de la femme est faible et cruelle, ajouta-t-il philosophiquement.

— Tais-toi donc, abruti!

— Mais sans doute, je suis abruti et je m'en vante! Et si je ne l'étais pas suffisamment, voici qui m'achèverait. Buvons! Ce trois-six est un vrai nectar... Je suis capable, tout à l'henre, de voir une exécution double; c'est un avantage, cela!

— Oui, buvons, s'écria Pulchérie,... A la

On dénombrerait les cimes
Des arbres d'une forét
Plus vite qu'on ne ferait
Le compte de ses victimes.
Il frappe, dans sa fureur,
Sa femme, — mais par erreur.

que.

— Bravo! faisait Emery; ce gueusard de Marcillot a de l'esprit tout de même.

Marcillot était un des anciens amis de Lau-

Le fils qu'a tort on accuse, Se dissuipe, et puis il dit: • Le coupable est un bandit : » Soit par force, soit par ruse » Je le dévisagerai, » Et je vous le livreral. »

- Bien ; tu es une femme d'ordre... Continue, tu m'enchantes. Dans la police il s'engage, Flaire et cherche'tant qu'enfin Il empoigne l'assasin; Mais, en voyant ron visage, il crie avec asiaisa'ment: — C'est papa qu'a iné maman l

— Ah! ah! bravo!... ce dernier vers est superbe, mais pourtant il me semble qu'il y a une amphibologie: avec ce qu'a tué, on ne sait pas si c'est le papa qui atué la maman, ou c'est la maman qui a tué le papa. Après ça, vous me direz: en poésie...

Il s'arrêta court: la porte du cabinet venait de voler en éclais, et Laurent se précipitait. furieux, ferrible.

malheureuse sur le carreau :

— Toi, vipère, s'écria-t-il, je vais t'écraser d'abord !

Laurent s'arrêta stupéfait, haletant, devant

glisser à ses genoux.

— Maintenant, dit-elle d'une voix humble

Il s'éloigna et se laissa tomber, brisé et

sanglotant comme cle, sur une chaise. Elle se traina vers lui, suppliante:

— Mon Dieu! disait-el e, n'as-tu pas une arme, un couleau? Je te demande la mort, armo, un couleau? Je te demande la mort, par grace. Je suis trop malheureuse; il y a trop longtemps que je souffre... tu le sais pourtant bien. Je ne te demande que ce service-là. Pourquoi veux-tu que je vive, puisque tu ne m'aimes plus? Al je sais, tu m'en veux... O il! j'ai été bien cruelle envers toi, mais tu sais pourquoi : je t'aimais follement j'étais dèvorée de jalousie... et j'avais fait un réve impossible... te ramener, te ravaler aussi bas que moi, te forcer à m'aimer encore, Je méritais peut-être un regard d'amour pour tant de souffrances!... mais non, je ne l'obtiendrai pas, je le vois bien... Allons, finis-en vite avec moi, je t'en supplie.

Tout à coup son regard tomba sur la pen-dule : l'aiguille marquait sept heures moins cinq minutes. Il se leva brusquement, alla vers la fenêtre et regarda: un mouvement inusité se faisait remarquer aux abords de la prison.

de ses mouvements.

— Qu'est-ce que tu viens de prendre là?
s'écria-t-elle... du poison... oui... oh! j'en au-

sur le billet desiné à Emilienne.

Oh! cette lettre, s'écria-t-elle en se précipitant sur le papier.

Laurent s'était retourné; il courut à elle,

mais elle fut plus prompte que lui:
porta le billet à sa bouche, et, en le mâc
nant:

— Viens me l'arracher, s'écria-t-elle. Viens me l'arracher, s ettla Malheurcuse, que fais-tu?
 C'était ton dernier adieu, n'est-ce pas?
Ah ! ah ! fit-elle avec un rire strident, elle ne l'aura pas. C'est moi qui en hérite, Sept heures sonnaient à l'horloge de la

tre, et, après avoir repoussé une dernière tois Pulchérie, se tint droit et immobile, les deux mains posées sur la barre. A la lucur du gaz, mêlée aux vagues clar-tés du matin, on parvenait à entrevoir con-fusément ce qui se passait à la porte de la pri-

Laurent revint préciritamment à la fens-

Cette porte s'ouvrit. Laurent, l'œil fixe et anxieux, vit un groupe d'hommes sortir : les aides du bourreau sans doute, puis le prêtre et Dacolard.

En effet, son regard se promenait circulsi-rement sur la place, avec une expression d'inquiétude. Enfin il tomba sur la fenêtre où se tenait

Elle avait saisi le bras de Laurent, et, main